

# LE TABAC

**Conférence de Monsieur  
Raoul PIGNAT**

ASSOCIATION DU VIEUX  
COLLOMBEY - MURAZ  
1994

## LE TABAC

Ce n'est pas sans une certaine émotion bien compréhensible, que je vais retracer, devant vous, l'épopée bas-valaisanne de l'introduction puis du développement de la culture du tabac dans la Basse plaine du Rhône.

Comme l'écrivait Monsieur Genoud dans la préface de mon livre "Le tabac dans la vallée du Rhône": "*Nous ne vivons pas que de souvenirs et pourtant ces mêmes souvenirs bien fixés, gravés au coeur de l'homme, aident à mieux sentir, à mieux comprendre et à fortifier la fidélité.*"

A l'heure actuelle, le tabac est décrié comme étant la source de tous les malheurs, cela est peut être vrai pour ceux et celles qui en abusent, mais d'autre part, il rapporte à l'AVS, 1 milliard 200 millions de francs par année et occupe 1'200 travailleurs pour la culture et 4'000 emplois pour l'industrie et quelque 9'000 femmes ou hommes gagnent leur vie dans le commerce et la vente. Le prix de vente se répartit comme suit: 50% à l'Etat, 30 % à l'industrie et 20 % au commerce. On compte actuellement 900 exploitations paysannes en Suisse et en Europe, le tabac offre 1'700'000 emplois.

**Il y a 500 ans environ**, en 1492, débarque sur sol américain, après une navigation difficile, Christophe Colomb. IL croît être enfin arrivé aux Indes, but de son expédition. Christophe Colomb voit des indigènes à San Salvador et à Cuba, qui roulent des feuilles d'une certaine plante pour en faire des sortes de tubes qu'ils allument à un bout et dont ils aspirent voluptueusement la fumée. Ils appelaient ces cylindres "tabagos".

C'est le moine André Thevet qui importe du tabac en France en 1556 et trois ans plus tard, Nicot en offre à Catherine de Médicis, épouse de Henri II, qui souffrait de migraine. Pour comble de bonheur, elle s'en trouve bien et dès lors, le tabac s'appelle "**l'herbe à la reine**". Depuis lors la culture du tabac prospère librement en France jusque vers les années 1810.

**En** effet, à cette date, Napoléon Ier qui a besoin d'argent pour ses campagnes de Russie, nationalise les fabriques de tabac françaises et ces Messieurs Burrus sont complètement ruinés. Pourquoi Napoléon s'en prend-t-il au tabac? Il a remarqué, aux Bals de l'Empire que certaines femmes étaient richement parées de bijoux. Ce sont les femmes des tabatiers français.

François Joseph Burrus émigre donc de Ste-Croix aux Mines à Boncourt et demande la bourgeoisie du lieu, ce qu'on lui refuse parce qu'il a 4 garçons et selon la loi, comme c'était le cas dans certaines communes du

Valais, les Bourgeois reçoivent du terrain et des "râpes" d'où appauvrissement pour la commune.

**Ils** commencent dans une extrême pauvreté et indigence puisqu'ils cuisinent et fabriquent, dorment dans la même pièce; et tous les jours François-Joseph transporte le tabac à pieds dans des bottes FJB de Boncourt à Porrentruy, distance environ Vouvry-Monthey.

Jusqu'à la première implantation en Suisse, la culture du tabac subit bien des aléas et des difficultés mais un grand écrivain **Molière**, vers les années 1670 vient à son secours en étant un de ses plus illustres patrons. Par un de ses personnages favoris, Sganarelle, confident de Don Juan, il prône le tabac:

*"Il n'est rien d'égal au tabac: c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droite et à gauche, partout où l'on se trouve? On n'attend même pas qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens; tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent."*

**Dès** les années 1650, **les premières cultures de tabac** sont introduites dans la région qui forment actuellement le canton de Vaud, car il était généralement admis que les climats favorables à la vigne l'étaient aussi à la culture du tabac. Entre les deux plantes, il y a peut-être de capiteuses affinités!

**Les** premières cultures apparaissent dans la Broye, mais en 1693, leurs Excellences de Berne publient les premiers édits proscrivant le tabac aussi bien fumé que chiqué. L'avertissement doit être fait en chaire.

**En** Valais, nous n'étions pas en reste puisqu'en 1675, les Seigneurs de la république des 7 dizains trouvant que l'on faisait une consommation exagérée de l'herbe à Nicot, décident de supprimer ce funeste usage, ceci à cause du danger d'incendie et de la nicotine.

**En** 1816, chaque ménage valaisan peut cultiver quarante plantes de "nicotiane" pour l'usage personnel des individus de la famille. Et en 1865, on a tenté des essais en grand en Valais avec des graines venant d'Amérique du Sud et du Japon en pensant même à l'exportation.

**La** graine de tabac, oléagineuse, est presque microscopique. Un gramme en contient 12'000, une seule d'entre elles est pourtant capable de produire une plante de 2 à 3 kg. Une plante normale produit 300'000 graines suffisantes pour 20 ha de culture. Un dé à coudre de graines suffit à une plantation qui donnerait l'équivalence de deux millions et demi de cigarettes: ajoutées les unes aux autres, elles représentent la

distance de St-Maurice à Brigue et retour (200 km). La vitesse de croissance du tabac est extraordinaire, puisqu'un ha peut produire un wagon de 20 tonnes de matière verte en 120 jours. Le tabac s'adapte à toutes les latitudes: du Canada à l'Equateur, de la Suisse aux régions tropicales.

Cette culture se développe surtout dans la région de Sion et on y a même baptisé une rue qui existe encore: «La rue des champs de tabac.»

**Les premières fabriques de tabac** à Sion datent de 1822 dans une partie de l'ancien hôpital de Sion. Cette installation comprend un rouet pour filer le tabac à fumer et onze moulinets mûs par les pauvres de l'hôpital pour préparer le tabac à priser. La première machine à cigarettes date de 1867. En 1869, on construit une magnifique fabrique à la Place du Midi qui sera rachetée plus tard par Von der Mühl et l'on y fabrique avant la guerre jusqu'à 9 millions de cigares par année. Pour la petite histoire, on sait que Churchill a fumé tout au long de sa vie: 300'000 havanes!

**Deux mots sur la manufacture de tabac et cigares de Lavallaz.** Elle est fondée en 1881 par M. Charles De Lavallaz, ingénieur de la compagnie Jura Simplon. Les débuts sont laborieux et les vieux Valaisans du début de ce siècle se souviennent encore du temps où M. Charles, comme on l'appelait, allait la hotte au dos, livrer lui-même ses cartons rouges. En 1927, l'industrie est transformée en SA et on se rappelle encore des marques lancées dans le commerce: **Monthey fort et Monthey léger, les bouts flora, Val d'Iliez, Chamois, Sempione.** Puis M. De Lavallaz Bernard, président de Collombey et président du Grand Conseil, Major à l'armée est de taille à diriger cette entreprise qui avait fusionné en 1856 avec Von der Mühl à Sion.

**Et doucement on en arrive à la véritable introduction du tabac dans la plaine du Rhône.** Au printemps 1934, la fabrique Vautier à Yverdon demande à la société d'agriculture d'Aigle si des agriculteurs de la région étaient disposés à cultiver du tabac. On trouve des planteurs et il se révèle que la qualité est supérieure aux meilleures tabacs suisses.

**En 1938, on construit la première cellule de séchage Aquila SA à Aigle, en même temps que 9 ha de culture sur une parcelle bourgeoise de Collombey.** La plupart des terres étant en friche, on payait le défrichage de 20 à 30 ct. le m<sup>2</sup>. Et pour la première fois en Europe, on assiste au mode de livraison du tabac vert. Le 1er choix de ce tabac vert séché est de Frs 25.- les 100 kg. C'est en 1952 que la Maison Aquila construit son grand séchoir Type Broye.

**Revenons en Valais pour dire qu'en 1938, M. Robert Meier doit requérir des locaux pour sécher ces 9 ha aux Pierres Fines à Monthey, à l'Electro chimie à Bex et chez Chaudrez à Collombey.** La construction du grand hangar de Collombey appelé communément "cathédrale" débute en 1939, mais est interrompue par la déclaration de guerre.

Cependant en 1940, cette énorme cathédrale, qui pouvait contenir 100'000 kg de tabac vert, est terminée. Les surfaces de culture sont d'environ de 20 ha de Mt Calme jaune et de 3 ha de Mt Calme brun en 1941 qui voit également la construction de cinq fours à bois pour sécher les limbes et les côtes. En 1942, M. Andrist prend la direction de l'exploitation.

**La** production atteint son plus haut niveau en 1944 avec 55 ha et 40 planteurs. Le Séchoir de Collombey occupaient en été 100 à 150 personnes. Deux fours sont la proie des incendies en 1946 et 1957.

**En** 1969, M. Didier Cottet reprend la direction de l'exploitation et 1971 sera sa dernière année d'exploitation.

Ajoutons que c'est dans votre commune que durant la guerre 1939-1945, on récupéra 700 ha de terrain où ne poussaient que vernes et roseaux. Et cette grande agglomération développa considérablement son économie agricole et industrielle: 250 ha pour les SGG, Domaine La Grande Ile: 50 ha, Tabac-Rhône 20 ha avec 15 fermiers, plantation tabac Collombey SA avec 60 ha et le domaine Rinsoz Ormond avec 15 ha.

**Et** c'est en 1960 que sont construites les raffineries du Rhône qui produisaient en 1963: 3 millions de tonnes de produit brut par année et occupait 155 personnes. Il faut situer vers 1942 la rencontre mémorable de M. Léon Burrus avec M. Wahlen, conseiller fédéral qui a dit que "*le peuple aura son pain et les soldats son tabac.*" Ils décidèrent en effet d'utiliser les graines de tabac pour en faire de l'huile.

## TABAC-RHÔNE

**Au** début 1942, il reste 20 ha à déboiser et à défricher, travail qui sera fait par des internés polonais. Un bail est signé avec la commune de Collombey le 20 juillet 42 pour 16 hangars à construire, 8 avec logement de deux chambres et cuisine, 7 avec trois chambres et cuisine, 1 pour garage, bureau, buanderie et salle de bains. Les poutraisons des premiers hangars étaient malheureusement trop faible et coûta la vie à M. Fritz Weber, fermier et Mme Marguerite Parvex. Les hangars avaient une superficie de 12x20 m. et 7m50 de haut.

**M.** Léon Burrus, membre fondateur de la Sté Tabac-Rhône demande à la commune d'acheter ces terrains. La commune refuse net et veut augmenter les prix de location de frs 200.- à frs 412.- l'ha à cause des frais bruts d'amélioration des terrains. Le conflit sera réglé par Brougg qui fixe le prix de location à frs 240.- l'ha.

Les cultures sont belles quelques années mais les difficultés commencent vers 1947 à cause de la **Thielaviopsis** dû au manque d'assolement des terrains. Les sols cultivés depuis 1942 en monoculture sont épuisés. On engazonne une bonne partie des terrains dans le but de garder du bétail. On pense même cultiver des oignons de tulipe pour concurrencer les bulbes de Hollande.

Enfin après bien des difficultés, la commune rachète en 1951 tous les chalets construits et vend aux particuliers les constructions avec 2000 m<sup>2</sup> de terrains au prix de frs 1.- le m<sup>2</sup>.

Le 7 juillet 1952, l'existence de Tabac-Rhône prend fin. Cette société avait malheureusement oublié que la terre, comme disait Gustave Thibon, "*ne ment pas*" et qu'il faut respecter les lois naturelles de la rotation des cultures.

### **Arrivée à Vouvry-Illarsaz, "village international"**

**La construction du Séchoir de tabac de Vouvry** en 1945, 1<sup>ère</sup> récolte en 1946, un des plus grands d'Europe, donnera encore une extension plus grande à la culture du tabac dans la Plaine du Rhône. La première année, Vouvry compte 91 planteurs pour 17 ha. La même année, on a cultivé 151 ha de tabac en Valais pour 248 planteurs. Les surfaces se maintiennent jusqu'en 1960 à plus de 100 ha dans le Bas-Valais et déclinent doucement jusqu'en 1981. Les planteurs de tabac sec, soit de la Broye soit de la Plaine du Rhône, pourront avantageusement remplacer les tabacs séchés artificiellement.

**1946, la plus grande année de culture en Suisse avec 1451 ha et 6'813 planteurs, soit 2'129 m<sup>2</sup> par planteur et en 1993: 688 ha avec planteurs soit 1 ha 1/2 par planteur.**

**En 1995**, il reste encore 1 planteur en Valais et 5 sur Vaud.

Quelques mots du tabac à nicotine. Depuis 1942, la Maison Burger qui possédait un domaine de 30 ha aux Barges à Vouvry et qui plantait également du tabac, possédait une fabrique à Liestal qui produisait des extraits de tabac et de nicotine pure. En 1947, elle fit planter 300 ha de tabac à nicotine dans toute la Suisse dont 80 ha dans le Bas-Valais. On récoltait la plante entière ce qui diminuait considérablement les frais de récolte.

Les cultures furent abandonnées en 1948, la nicotine n'étant plus demandée.

**Prix de l'heure payée en 1945:** Contremaître frs 1.60

Ouvriers frs 1.40

Ouvrières frs 0.95

Enfants frs 0.70

